

**Prix Albert-Tessier**  
**Léa Pool entre errance et injustice**

Mathieu Perreault

Numéro 247, février–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2007). Prix Albert-Tessier : Léa Pool entre errance et injustice. *Séquences*, (247), 16–16.

## PRIX ALBERT-TESSIER

### LÉA POOL ENTRE ERRANCE ET INJUSTICE

La lauréate du prix Albert-Tessier a quitté la Suisse pour le Québec à 25 ans. Elle a bâti une œuvre où s'entrelacent le déracinement et la recherche des origines et de l'identité. Aujourd'hui, elle déplore la difficulté qu'ont les jeunes cinéastes à tourner des projets personnels.

MATHIEU PERREAULT

Quand Léa Pool était petite, son père devait toujours obtenir un document spécial pour des ballades à Évian, de l'autre côté du lac Léman. D'origine juive polonaise, il était apatride à cause de l'holocauste. Il n'a jamais pu obtenir la nationalité de sa terre d'adoption, la Suisse, parce que les droits de citoyenneté étaient trop cher : 50 000 \$ à l'époque, 350 000 \$ aujourd'hui, si on tient compte de l'inflation.

Lors du tournage de son film **Mouvements du désir**, Mme Pool a pu voir le village d'où venait son père, à la frontière ukrainienne. « Nous n'avions qu'une photo du shtetl », explique la cinéaste de 56 ans, en entrevue dans un café du Mile-End. « Quand j'y suis allée, il ne restait que quelques maisons de l'ancien quartier juif, qui avaient été protégées après la guerre pour témoigner de ce qui s'était passé. Mon père était un apatride, il avait perdu tous ses papiers durant la guerre. »

**Léa Pool aime les projets alambiqués. « J'ai toujours été attiré par les structures plus complexes, pas linéaires. Je travaille en ce moment à l'adaptation du *Cantique des plaines* de Nancy Huston... »**

Du côté maternel, c'est complètement le contraire. « La moitié du cimetière du village natal de ma mère, Soglio, à Val Bregaglia dans les Grisons, est occupé par des Pool, explique la réalisatrice. J'ai grandi à Lausanne, mais en Suisse les liens avec le lieu d'où est originaire la famille sont très forts. Il y a deux théories pour l'origine du nom Pool : soit il s'agit de Portugais qui ont habité en Hollande avant de s'installer en Suisse, soit il s'agit d'une forme du nom « Paolo ».

Ces deux influences — l'errance et la confiance en soi que procurent des racines profondes — viennent à l'esprit quand Mme Pool relate les difficultés qu'elle a connues avec son dernier projet, l'adaptation du roman *The Pilgrim* de l'écrivain torontois Timothy Findley. Il s'agit de discussions entre le psychologue suisse Carl Jung et un homme qui a connu plusieurs réincarnations. « C'est un peu l'histoire du juif errant. Le principal problème que j'ai eu, pour financer le film, est que beaucoup de scènes se déroulent dans le cabinet zurichois de Jung. Même si elles seront tournées ici, ça sortait des normes des organismes de financement. »

Léa Pool aime les projets alambiqués. « J'ai toujours été attiré par les structures plus complexes, pas linéaires. Je travaille en ce

moment à l'adaptation du *Cantique des plaines* de Nancy Huston. C'est difficile, parce que le temps est déconstruit. » Nancy Huston a aidé Mme Pool à écrire le scénario d'**Emporte-moi**, à un moment clé de la carrière de la cinéaste, alors qu'elle venait de faire une série de films plus personnels.

« Mon cheminement personnel a eu lieu au fil de mes films, dit-elle. Au début de la trentaine, mon identité sexuelle est devenue plus claire. Ça a coïncidé avec **Anne Trister** et **À corps perdu**, qui traitaient d'homosexualité. Ça fait partie de qui je suis, c'est normal que j'en parle. Ensuite, j'ai abordé la question de la maternité, avec *Lettres à ma fille*, à peu près au moment où je l'ai adoptée en Chine. » La fille de Mme Pool a maintenant 11 ans.

Léa Pool a connu le Québec en 1974, à l'occasion de vacances. « J'ai été frappée par l'effervescence. Je suis retournée pour de bon l'année suivante. C'était suffisamment loin pour me libérer d'une société très rigide, mais en même temps proche à cause du français. J'avais envie de garder ma langue. La Belgique et la France étaient trop proche. En Suisse, j'avais commencé à être enseignante, et je savais que c'était transitoire. Mais ça ne se faisait pas de changer de métier. Ici il y avait encore quelque chose du *self made man* ou *woman*. »

La cinéaste du Mile-End (elle tourne présentement un documentaire sur le quartier pour la CBC) a profité des entrevues pour le prix Albert-Tessier pour dénoncer l'accent mis sur la rentabilité dans les subventions au cinéma. « Je n'ai rien contre le box-office. Mais actuellement, il faut compter sept ou huit ans entre chaque film d'auteur qu'on fait. À ce compte-là, on n'arrive pas à monter une œuvre avant 50, 60 ans. C'est incroyable, le nombre de premiers films qu'on voit. Ces jeunes cinéastes devraient pouvoir filmer à tous les deux ou trois ans. » **S**



Léa Pool